

L'importance des colonies allemandes de l'Océanie en 1914

Sylvette BOUBIN-BOYER, docteur en histoire

La doctrine expansionniste coloniale allemande a démarré dans les années 1860. L'empire allemand est « jeune ». L'implantation de ses colonies océaniques, en 1914, malgré une position définitive ne datant guère de plus de quinze ans, concrétise le dernier partage colonial du Pacifique sud-ouest. Lorsque les flottes franco-australasienne et japonaise s'emparent des colonies allemandes au tout début de la Grande Guerre, quelle est donc l'importance de ces pertes pour les Allemands ? Quelle part la prise de possession de ces colonies va-t-elle prendre pour déterminer une nouvelle donne géopolitique dans le Pacifique Sud pendant la durée de la Grande Guerre puis dans l'immédiat après guerre, au moment des traités de paix et du partage des ex-colonies allemandes ?

Un bilan peu avantageux de la colonisation allemande en Océanie

Le bilan de la colonisation allemande dans les mers du Sud, avant guerre, semble très mitigé. Sur le plan économique, les plantations occupent la place principale, tant par rapport à leur importance dans le monde que de leur place parmi les exportations vers la métropole. En 1913, alors que les plantations sont en pleine production et la conjoncture internationale favorable, les possessions allemandes du Pacifique représentent une proportion infime de la production mondiale. En ce qui concerne le coprah, à partir duquel l'industrie chimique prépare la nitroglycérine, la superficie des cocoteraies dans les *Südsee Schutzgebiete* représente 79,43% de la superficie totale de celles des colonies allemandes qui, elles mêmes, ne représentent que 3,35% de la superficie mondiale de plantations de cocotiers. S'agissant du cacao, les colonies allemandes du Pacifique représentent 22,43% de la superficie totale des plantations de cacaoyers des colonies allemandes qui ne représentent que 3,37% de la superficie mondiale de cacaoyers. Enfin, les plantations permettant de récolter le latex dans les possessions allemandes du Pacifique représentent 6,20% de la superficie totale des colonies allemandes qui ne représentent elles-mêmes que 6,46% de la superficie mondiale des plantations de caoutchouc. En 1913, la superficie des plantations d'hévéas représente donc 0,40% de la superficie mondiale, celle de cacaoyers, 0,78% de la superficie mondiale et celle des cocoteraies, 2,66% de la superficie mondiale. Les cocoteraies sont donc les seules plantations représentant un pourcentage relativement significatif au plan mondial. En revanche, au plan régional, sachant que sur un total de 80000 hectares de cocoteraies dans le Pacifique Sud, les possessions allemandes en exploitent 34131 ha, les Allemands utilisent 42,5% des superficies totales mises en valeur avant guerre. Les *Südsee Schutzgebiete*, parmi toutes les colonies allemandes, représentent une valeur sûre des plantations de cocotiers alors en plein rapport avec 79,43% en 1913.

La vocation des mers du Sud à devenir producteur de coprah est donc avérée, comparée aux 307000 hectares de cocoteraies à Ceylan, 255000 ha dans les Indes Néerlandaises, 170000 ha aux Philippines, 161000 ha en Inde. Pourtant, si l'on se réfère aux chiffres de la production exportée, celle-ci reste relativement modeste. En 1913, l'Allemagne importe de ses colonies allemandes d'Océanie 28502 tonnes de coprah représentant à la fois la production des

planteurs allemands et celle des indigènes, soit 3,56% de la production mondiale estimée à 800000 tonnes. Elle importe également cette année-là 1024 tonnes de cacao, soit 0,4% du tonnage mondial total, et 33,4 tonnes de latex sur 108440 tonnes mondialement produites, soit 0,03% de la production mondiale de caoutchouc. Cependant, l'historien Yves Pehaut constate que « *Dans la mesure où ces plantations étaient souvent présentées comme source, indispensable, d'approvisionnement de la métropole en produits tropicaux, donc comme un argument fondamental en faveur de la "colonisation" des territoires sous la souveraineté allemande, on peut remarquer que, à la veille de la guerre, cet objectif n'était que très partiellement atteint.* »¹ En 1913, le coprah fourni à la métropole par les mers du Sud ne représente que 6 % des besoins de l'industrie allemande. Or, l'historien fait remarquer que la métropole n'absorbe pas toute la production océanienne de coprah, puisque « *73,2 % de la production avaient pris la route maritime vers l'Allemagne. Le reste avait été vendu en Australie et aux Etats-Unis. Il n'existait aucun système de "préférence impériale" ou d'ébauche d'une "zone mark" réservant les relations commerciales aux seules transactions entre la métropole et les colonies. En 1912, les produits venus d'Allemagne ne représentèrent, en valeur, que 29,3 % des achats des Südsee Schutzgebiete.* » En 1913, la part de produits exotiques importés en Allemagne représentait 3 % en provenance des colonies et seulement 0,36 % venaient des colonies allemandes d'Océanie. La Nouvelle-Guinée et les archipels allemands d'Océanie ne sont donc pas d'une importance capitale pour la métropole.

Les plantations allemandes d'Océanie : une valeur contestable

En 1917, Ernst Kienitz² produit une étude détaillée de la valeur plantations des colonies allemandes. Celles du Samoa allemand étaient évaluées à 25 millions de marks et celles de Nouvelle-Guinée à environ 75 millions de marks. Les phosphates de Nauru avaient une valeur d'environ 1125 millions de marks. Yves Pehaut a lui-même calculé que le capital social des principales sociétés de plantation ou de commerce allemandes de l'Océanie en 1914 était d'environ 27,24 millions de marks. Il estime à environ 40 millions de marks la valeur totale des grandes sociétés, des petites plantations et des Missions. Friedrich Wohltmann³, pour les besoins d'une étude du gouvernement allemand, également en 1917, évalue l'ensemble des colonies allemandes à une valeur de 506 millions de marks. L'ensemble des colonies allemandes dans le Pacifique représente donc à peine 8 % de la valeur des plantations de l'empire, auxquelles il faut ajouter les gisements de phosphates de Nauru. Enfin, si l'on se place du côté des planteurs, Michel Panoff estime que « *leur bilan est totalement décevant.* »⁴ Même si l'on considère que le rapport des plantations n'avait pas atteint son plein régime en 1914, les plantations allemandes des archipels océaniques ne représentent donc pas une valeur intrinsèquement importante ni pour les hommes, ni pour le gouvernement allemand. Les colonies allemandes n'ayant qu'une valeur marginale, leur perte ne pose, sur le plan économique, que peu de dommages à l'Allemagne.

Des marchés à l'échelle océanienne

Où passe le reste de la production des colonies allemandes ? Avec les liaisons maritimes vers la façade américaine, l'Extrême-Orient et l'Australie, des réseaux se sont constitués entre planteurs et armateurs pour livrer les productions aux Etats-Unis principalement, en Amérique du Sud, en Australie et au Japon, d'où les navires reviennent chargés de marchandises à moindre coût de revient que celles en provenance de la métropole allemande. Il y a là une ébauche d'autonomie, voire d'indépendance, dans la recherche des marchés dans le Pacifique et ce, depuis que des sociétés allemandes sont dans le Pacifique en 1850, c'est-à-dire avant la construction de l'empire par Bismarck. En conséquence, même si elles rapportent peu aux

Australiens, aux Néo-Zélandais et aux Japonais, pendant la guerre, au moment où les relations maritimes avec les métropoles sont difficiles, l'apport des productions agricoles tropicales et des phosphates n'est pas négligeable pour les économies des pays océaniques vainqueurs.

Une perception originale de la colonisation allemande en Océanie

Par ailleurs, dans l'espace mental allemand, l'idée de colonisation, et plus particulièrement dans les mers du Sud, est une notion récente tout comme l'idée de nation, quoique bien ancrée en 1914. Les Allemands ont régénéré l'économie de plantations du Pacifique et développé de nouvelles essences. Le jardin botanique de Nouvelle-Guinée, pour imiter celui de Sydney ou celui de Nouméa au Pont des Français, est la vitrine du réel désir de développer une agriculture tropicale spéculative dont les pays industrialisés, avant-guerre, ont besoin pour leur développement économique. En ce qui concerne les hommes, l'antagonisme entre indigènes et Allemands n'est pas aussi fort à leurs yeux qu'entre les peuples d'Europe. Le métissage, la gestion des terres et l'établissement d'un cadastre foncier différenciant domaine coutumier indigène et domaine des plantations européennes sont encore visibles de nos jours. Sur le plan humain, les Allemands ont employé les mêmes techniques de colonisation que les autres puissances coloniales du Pacifique Sud : utilisation, quoique très limitée, des compétences des indigènes dans les archipels de Micronésie et de Polynésie, plantations en Mélanésie et dans les grandes îles comme au Samoa. Ils n'ont pas hésité à introduire de la main-d'œuvre immigrée sous contrat en provenance de l'Asie ou d'autres îles du Pacifique. Mais les indigènes, pour les colonisateurs, restent inférieurs en nombre et en degré de civilisation. La souveraineté allemande s'appuie à la fois sur la dépossession des terres, leur mise en valeur par des colons et l'utilisation de la main d'œuvre indigène quitte, en cas d'insuffisance, à faire venir des travailleurs étrangers. Cependant les exemples des archipels micronésiens, de Samoa et de la presqu'île de la Gazelle en Nouvelle-Guinée, vont à l'encontre de ce raisonnement comme Yves Pehaut tente de le démontrer en citant l'historien allemand Paul Sack pour qui, étendre la souveraineté allemande sur les mers du sud reste la véritable finalité des plantations ; ainsi, affirme-t-il, « *Les raisons géopolitiques l'auraient emporté sur les arguments économiques.* »

Pourtant, nombreuses sont les carences de l'administration coloniale. En particulier, ce sont les planteurs qui doivent défendre leurs plantations à l'aide de leur propre milice. Les infrastructures routières ou portuaires demeurent quasi inexistantes. Toutefois, celles qui ont été achevées, comme à Ponape, sont parmi les réalisations les plus modernes d'avant guerre. Même sa propre représentation ne semble pas préoccuper outre mesure le gouvernement allemand puisque le consul allemand, un commerçant ou un planteur, représente parfois, comme celui d'Apia, deux puissances rivales, la France et l'Allemagne. Les réseaux allemands, bancaires et de commerce, mis en place en interrelation entre tous les centres de l'ensemble du Pacifique et des côtes de l'Amérique du Nord et du Sud, montrent un esprit d'entreprise offensif. Ces réseaux d'affaires sont soutenus par la mise en service rapide de postes de T.S.F. et de routes maritimes destinés à quadriller l'ensemble de la planète avec pour centres les points allemands de colonisation, récents ou plus anciens.

Contrairement aux Anglais, les Allemands ne considèrent pas leurs colonies comme des lieux destinés à recevoir ceux qui sont indésirables dans le pays. Capitalistes, hommes d'affaires, commerçants, marins, ont une dimension du temps différente. Pragmatiques, ils vont même jusqu'à affirmer qu'une colonie qui ne rapporte pas peut être abandonnée. Différents types de colonisation sont menés en fonction des ressources de la colonie. Nauru est une colonie dite d'exploitation⁵ par l'exploitation des phosphates qu'en font les hommes d'affaires. La

Micronésie, la Nouvelle-Guinée sont des colonies stratégiques et de mise en valeur tout à la fois. On peut y voir éventuellement une colonisation de pillage des ressources agricoles lorsque des colons allemands s'approprient la production des plantations des indigènes. Par ailleurs, il n'y a pas ou peu d'implication individuelle par des citoyens allemands. Le peuplement de leurs colonies par les nationaux ne semble pas prioritaire, même si Douglas L. Oliver⁶ signale par ailleurs que l'arrière-plan démographique ne fut pas indifférent à Bismarck.

Un regard original sur l'Autre

Selon l'emplacement géographique des colonies, le regard du colonisateur allemand sur l'indigène est différent. Les relations avec les autochtones, empreintes du respect des coutumes, témoignent d'une prise en compte originale des réalités humaines. Les Polynésiens sont en général considérés, et leurs institutions coutumières prises en compte. Le regard du colonisateur sur l'Autre y est respectueux. Les principes de colonisation y sont moins rudes qu'en Mélanésie. Il y a vocation de mise en valeur du pays par l'exploitation des sols et les plantations. En effet, avant guerre, le regard porté par l'Européen sur l'indigène océanien est multiple. Les indigènes sont soit des partenaires, soit des travailleurs, parfois des merles⁷. A partir de 1880, il y a une nouvelle volonté expansionniste européenne affirmée qui répartit les terres émergées sans que leurs occupants soient associés aux prises de décision. Les indigènes sont alors assujettis par un régime de l'indigénat qui, tout en respectant certaines coutumes ancestrales, maintient l'homme dans un état de dépendance juridique équivalent à celui d'un mineur mais surtout permet la spoliation foncière nécessaire à l'expansion agricole coloniale. La doctrine allemande de colonisation ne véhicule pas d'idée assimilationniste.

La valeur symbolique de la part océanienne de l'empire colonial allemand

Le système militaire dans les colonies est essentiellement celui de la garnison. Les troupes procèdent à l'enrôlement des autochtones de façon limitée puisque les visées sont essentiellement agricoles. La colonisation allemande ayant été trop brève, il n'y a pas, ou peu, affirmation d'identité culturelle de la part des colons allemands. Il ne faut pas oublier que les Allemands perdent leur statut de citoyen lorsqu'ils quittent leur patrie, devenant alors des *heimatlosen*. Les émigrants emportent avec eux leur bagage culturel et il y a longtemps maintien de l'identité et de la quête identitaire. Peu nombreux, les Allemands des colonies allemandes du Pacifique, avant la Grande Guerre, n'avaient pas eu le temps de perdre leur identité et d'assimiler l'appartenance au Pacifique Sud. Ils étaient encore « très Allemands » et leur première réaction à l'annonce de la déclaration de guerre est de rejoindre leurs centres de mobilisation en Allemagne. La défense des territoires coloniaux est donc moins importante pour eux que le respect de l'engagement citoyen, ce que l'on a pu constater lors de la croisière de l'amiral Von Spee également, avec ces hommes qui tentent de rejoindre l'Allemagne en empruntant les premiers navires de passage. Le peuple allemand est un peuple de commerçants : la présence allemande en Océanie est surtout le fait des ligues hanséatiques (banques, chalandage, navires de commerce...). L'empire colonial allemand n'a pas la même importance que les empires français et surtout anglais. Il y a une différence économique et géopolitique : pour les Allemands, le politique prime. On pourrait presque dire que la dimension économique n'est pour eux qu'une convention facile pour camoufler la dimension politique.

La Nouvelle-Guinée et les archipels allemands d'Océanie ne sont donc pas d'une importance capitale pour l'Allemagne. Les colonies allemandes n'ayant qu'une valeur marginale, leur

perte ne pose, sur le plan économique, que peu de dommages à l'Allemagne. Par contre, même si elles rapportent peu aux Australiens, aux Néo-Zélandais et aux Japonais, au moment où les relations maritimes avec les métropoles sont difficiles, l'apport des productions agricoles tropicales et des phosphates n'est pas négligeable pour les économies des pays vainqueurs. La prise de possession des colonies allemandes d'Océanie montre aussi qu'il n'y a aucune prise en compte par les vainqueurs de la volonté des populations indigènes, qui passent d'une gestion coloniale à une autre, d'un espace mental à un autre. La logique des prises de guerre renvoie à la volonté absolue du vainqueur avec parfois des valeurs sociétales antagonistes. Or, les conceptions différentes de gestion, les cercles d'intérêts et les perceptions coloniales entre les colonies allemandes, australiennes et néo-zélandaises ou japonaises auront des conséquences au moment du partage des colonies allemandes après guerre. Au Samoa, la révolte des Mau⁸ en sera l'expression. La prise de possession en 1914, des colonies allemandes du Pacifique, prend donc une valeur symbolique pour les puissances en place dans le Pacifique qui se les répartissent : la Grande-Bretagne et le Japon, la France n'obtenant rien en échange de son assistance aux opérations navales conjointes.

Notes

¹ PEHAUT Yves, *Les plantations allemandes des mers du sud avant 1914, Une esquisse de bilan, Collection "îles et Archipels", n°12, CEGET, Talence, 1990.*

² KIENITZ Ernst, *Der Wert der deutschen Schutzgebieten. Ein Schätzungsversuch-Der Tropenpflanzer, 1917.*

³ WOHLTMANN Friedrich, *Der tropenpflanzer, 1917.*

⁴ PANOFF Michel, *Les planteurs gagnaient-ils beaucoup d'argent ? Le cas de la Nouvelle-Bretagne de 1890 à 1914*, article paru dans le *J.S.O.*, 1986.

⁵ BRUNET Roger, FERRAS R., THERY H., « Dans ce que la terminologie coloniale appelait sans fard les colonies d'exploitation, le but était clairement de mettre en coupe réglée les ressources naturelles et humaines des territoires conquis au profit de la métropole. » Article *colonie*, in *Les mots de la Géographie, collection Dynamiques du territoire*, Reclus-La Documentation Française, Paris, 1993.

⁶ OLIVER, Douglas L., *Les îles du Pacifique – L'Océanie, des temps primitifs à nos jours.*

⁷ D'après l'historienne australienne D. Schinneberg, le « merle » ou *blackbird* est l'indigène océanien que les compagnies de recrutement envoient travailler sous contrat dans les plantations européennes d'Océanie ou d'Australie. En Nouvelle-Guinée allemande, le recrutement de travailleurs pour les plantations se fait par la NGK (New Guinea Kompany).

⁸ FIELD Michael J., *MAU Samoa's struggle against New Zealand oppression*, A.H. & A.W. Reed LTD, Wellington, 1978.

Références bibliographiques

BOUBIN-BOYER Sylvette, *De la Première Guerre mondiale en Océanie – Les guerres de tous les Calédoniens 1914-1919*, Diffusion Septentrion, Presses Universitaires, Thèse à la carte, 2 tomes, Lille, 2003.

BRUNET Roger, FERRAS R., THERY H., « Dans ce que la terminologie coloniale appelait sans fard les colonies d'exploitation, le but était clairement de mettre en coupe réglée les ressources naturelles et humaines des territoires conquis au profit de la métropole. » Article *colonie*, in *Les mots de la Géographie, collection Dynamiques du territoire*, Reclus-La Documentation Française, Paris, 1993.

FIELD Michael J., *MAU Samoa's struggle against New Zealand oppression*, A.H. & A.W. Reed LTD, Wellington, 1978.

OLIVER, Douglas L., *Les îles du Pacifique – L'Océanie, des temps primitifs à nos jours.*

PANOFF Michel, *Les planteurs gagnaient-ils beaucoup d'argent ? Le cas de la Nouvelle-Bretagne de 1890 à 1914*, article paru dans le *J.S.O.*, 1986.

PEHAUT Yves, *Les plantations allemandes des mers du sud avant 1914, Une esquisse de bilan, Collection "îles et Archipels", n°12, CEGET, Talence, 1990.*

WOHLTMANN Friedrich, *Der tropenpflanzer, 1917.*

KIENITZ Ernst, *Der Wert der deutschen Schutzgebieten. Ein Schätzungsversuch-Der Tropenpflanzer, 1917.*

WOHLTMANN Friedrich, *Der tropenpflanzer, 1917.*